

Pendant les années 30, le musicien va se partager entre l'Europe et les Etats-Unis puis, rattrapé par l'*Anschluss* en 1938, il va partir en exil forcé aux Etats-Unis, jusqu'en Californie, et trouvera de quoi subvenir grâce à Hollywood puisqu'il deviendra un créateur de musiques de film très recherché, notamment les films de cape et d'épée. Sa musique pour *Les Aventures de Robin des Bois* de Michaël Curtiz lui vaudra un deuxième Oscar. Néanmoins, l'Europe ne l'oublie pas encore puisque son opéra *Die Kathrin* est créé à Stockholm le 7 octobre 1939. Puis, jusqu'en 1946, il ne se consacre plus qu'à la musique de film, et tentera bien un retour dans son pays natal, et surtout à Vienne. Hélas, la guerre est passée par là, et il est plutôt oublié.



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

A partir de 1945, il retourne à la musique classique, et ce seront ses dernières partitions orchestrales avec la création en 1946 du *Concerto pour violoncelle et orchestre en ut* op. 37 et en 1947, du *Concerto pour violon et orchestre en ré majeur*, op. 35, dédié à Alma Mahler-Werfel, deux partitions inspirées de musiques de film, sans oublier *La Sérénade symphonique* de 1948, tout en commençant ce qui sera sa dernière œuvre majeure, la *Symphonie en fa dièse majeur* op. 40 qu'il achèvera en 1952.

Le *Concerto* joué ce soir, fut terminé en 1947 (plus de 8 ans de gestation), écrit pour **Bronislav Huherman**, un des grands virtuoses de l'époque qui, finalement ne le jouera pas. Ce juif polonais, chassé de son pays, exilé en Angleterre puis rentré en Suisse où il décède en 1946 était un violoniste virtuose. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il fonda en 1936, l'Orchestre Philharmonique de Palestine, ancêtre du Philharmonique d'Israël. C'est, finalement, **Jascha Heifetz** qui donne la première exécution du *Concerto* en 1947 et ce, avec le St Louis Orchestra dirigé par un certain Vladimir Golschmann, chef d'orchestre français, né dans une famille russe arrivée à Paris. Il part aux USA pour faire carrière. Il décède à NY en 72 à 78 ans. L'ouvrage va enthousiasmer le public américain, un peu moins le public européen, alors, même si maintenant c'est un concerto devenu incontournable.

La tradition postromantique viennoise de sa jeunesse emplit toujours sa tête et tout au long du concerto, les thèmes rappellent sans difficultés les matériaux musicaux de ses musiques de film. Les réminiscences sont nombreuses et c'est une pratique habituelle pour le compositeur puisque, si l'on va vers les *Fünf Lieder*, op.38, contemporains du concerto, on peut s'amuser à retrouver les thèmes, à condition, toutefois, de connaître les films en question !! Côté violon, on dira que les difficultés sont un peu du même niveau que celles rencontrées par Paul dans l'opéra *Die tote Stadt*, c'est-à-dire ardues : mieux vaut avoir technique sans faille et virtuosité. Après, les paris sont ouverts dans la découverte des thèmes qui se succèdent. On remarquera aussi, côté orchestration, les mille et une subtilités orchestrales, et une section de percussions relativement abondante, chose rare en concerto, mais que le compositeur a su utiliser avec modération ! dernière remarque enfin, le violon prend la parole d'entrée et ne la lâchera que rarement, le soliste étant sollicité jusqu'au bout.